

En saluant, de notre admiration, le sympathique auteur de *Vers la Lumière*, nous croyons, avec lui, qu'il n'est pas impossible qu'il vienne, le jour splendide où la science aura arraché un bandeau de plus au Mystère.

En tous cas, le rêve est souvent utile dans la vie ; et il faut toujours être heureux de le voir surnager au-dessus des malheurs et des tristesses. Et ce rêve d'humanité et d'espoir en la science puissante n'est pas, je l'espère, en route vers la désillusion, mais vers un bonheur qui peut être approché.

* *

Je cueille dans *Les Droits de l'Homme*, de Paris, cette tordante histoire d'une décoration :

Par ce temps de promotions de toutes sortes, les histoires de décorations sont à la mode. Je vous en contais une l'autre jour. En voici une autre. C'est la mésaventure survenue il n'y a pas bien longtemps, — l'histoire ne date-t-elle pas en effet de la dernière promotion ? — à un de ceux dont la boutonnière a été ornée par la munificence de M. le ministre de l'instruction publique.

Un député assez influent d'un département du centre, voulait récompenser un brave cultivateur dont le zèle ne lui avait pas été inutile aux dernières élections. Il demanda donc à son préfet de le comprendre au nombre de ses propositions pour la croix du Mérite agricole. Celui-ci acquiesça d'autant plus volontiers que le brave homme en question était tout à fait digne de la distinction proposée. Outre que c'était un vieux républicain d'un dévouement à toute épreuve, c'est également un agriculteur émérite qui avait, par des expériences concluantes, fait faire de grands progrès dans la contrée qu'il habite, à la viticulture et surtout à l'apiculture qui était sinon ignorée, du moins fort négligée avant lui dans le département.

Malheureusement, le chef du cabinet du préfet en question n'a pas beaucoup d'ordre dans ses papiers. Sans penser à mal il embrouilla tous les dossiers de sortes que notre agriculteur fut porté par mégarde sur la liste des candidats aux palmes académiques. Et il arriva que le député influent ayant appuyé en bloc les propositions honorifiques faites par son préfet, le dit agriculteur fut, en compagnie de quelques professeurs, nommé "officier d'académie."

Quand l'erreur fut reconnue, il était trop tard pour aviser : la nomination avait en effet paru au *Journal officiel*. On laissa donc les choses en l'état. Aussi la nomination dont il s'agit n'avait-elle rien de ridicule. Le nouveau "palmé" n'était certes pas un puits de science, comme on dit, et son bagage littéraire n'était pas bien lourd mais son exploitation rurale était un modèle du genre que les gens de la contrée ne visitaient pas sans profit ; elle constituait donc une véritable "ferme école," et l'on pouvait soutenir sans paradoxe que son propriétaire, en propageant de bonnes méthodes de culture, avait utilement servi "la cause de l'enseignement."

Tout aurait donc été pour le mieux si notre homme n'avait pas été pris d'un subit accès de modestie. Quand il reçut le parchemin qui lui attribuait son brevet, il se refusa à y croire : ayant servi dans l'armée, il sait quelles sont les règles immuables de la hiérarchie. "On s'est trompé, se dit-il, on ne peut pas m'avoir nommé officier du coup. Cela est contraire à tous les règlements. ... Il est donc de mon devoir de rectifier cette erreur."

Il fit ainsi qu'il s'était promis. Et voilà comment il se fait que nous possédons, depuis peu, en France un excellent cultivateur qui possède de belles cartes de visite ainsi libellées :

M. X...

Adjoint au maire de Z...,

Membre de l'Académie française

Que vont dire ces messieurs de l'Institut ?

Je vous conterai, un de ces jours, une désopilante histoire, à propos de la décoration d'officier d'Académie d'un canadien demeurant aux Etats-Unis.

Il y a toujours le côté gai des erreurs commises. Et, dans ces choses là, le fantastique peut quelque fois être vrai.

Edouard Brunet

La timidité n'est, au fond, que de l'amour-propre en défiance.

BIBLIOGRAPHIE

Monographies des plantes canadiennes, 1 vol. in-12, par E.-Z. Massicotte. Boîte 54, Ste-Cunégonde de Montréal.

Avant d'expliquer ce que vaut le nouveau livre de M. E. Z. Massicotte, et ce qu'il peut avoir d'utile pour notre pays, il faudrait dire un mot de l'auteur, de son passé, de ses œuvres, de ses théories et du caractère particulier de son style. Cette appréciation nous ferait mieux voir les qualités dominantes chez M. E.-Z. Massicotte.

Je ne crois pas que M. Massicotte ait jamais publié quelque article nous retraçant ses souvenirs de jeunesse, où nous aurions pu étudier l'évolution de son talent ; mais quoi qu'il en soit, M. Massicotte en littérature a été depuis l'enfance un esprit indépendant, indépendant à l'instar de ceux qui ne veulent subir l'empire de personne et dont le développement manifeste chaque jour plus de personnalité.

M. Massicotte fit partie de la pléiade des jeunes de 1890, de ceux qui ont précédé l'Ecole Littéraire et dont l'éclosion eut tant de retentissement.

Pris par la passion du journalisme, M. Massicotte se lança tour à tour dans la poésie, dans la philosophie, dans l'histoire, fit son droit et nous donna successivement *Une histoire de Sainte-Cunégonde* et un ouvrage synoptique du *Droit civil* où la jeunesse étudiante, puisa de précieux renseignements.

Pendant que son nom passait de bouche en bouche, M. E.-Z. Massicotte avait étudié les maîtres de la littérature contemporaine et s'était déjà fait un caractère personnel, une originalité enfin.



Photo. J.-R. Poirier, 3065, rue Notre-Dame.

J'imagine que dès lors M. E.-Z. Massicotte dut ressentir une grande allégresse, cette satisfaction qu'éprouve l'homme conscient de lui-même, lorsqu'il parvient à atteindre le but rêvé.

Je me rappelle avoir eu avec lui plusieurs entretiens sur la poésie, sur la versification, sur la valeur des mots et leur consonnance.

Pour lui, la poésie était le libre développement d'une pensée longtemps mûrie, longtemps méditée et prise au sein même de la nature.

La nature, il la voulait entièrement posséder dans son imagination ; ou plutôt, il n'était satisfait que lorsqu'il était devant elle en contemplation ; c'était là toute la poésie.

A cela, il apportait un esprit aux tendances toutes modernes, c'est-à-dire qu'il s'était fait romantique par lui-même et de lui-même, je dirai romantique à la manière de Théophile Gautier ou de Théodore de Banville. Vous souvenez-vous de cette *Valse* qu'il nous lisait tout dernièrement à une séance de l'Ecole Littéraire ?

En relisant cette pièce, je me suis rappelé la pensée de Lebrun : "Les mots peuvent avoir une valeur indépendante de la forme."

En effet, M. E.-Z. Massicotte est un artiste, un peintre si vous le voulez ; un peintre qui pour peindre cherche à évoquer dans son cœur l'image avant de la rendre sur la toile.

Pour lui, la pensée n'est rien si elle ne donne à l'âme toute l'intensité qu'elle comporte ; et pour qu'elle nous donne l'illusion de la vérité, il faut qu'elle soit enluminée des vives couleurs de la consonnance et de la lumière.

Nous voyons par là, que M. E.-Z. Massicotte a une âme très sensible aux impressions extérieures.

Pour lui, les mots sont des images et les circonlocutions des paysages. La langue française, il la regarde comme un immense panorama, laissant se dérouler à nos yeux, quand elle nous berce de ses mélodies, toutes les splendeurs de la nature, avec ses tons variés, ses teintes, ses couleurs, ses enchantements et ses rêveries.

Quand M. Massicotte nous parle de l'amour, il ne répète jamais l'éternelle chanson de ceux qui ne savent pas chanter ; il évoque des images, se crée des milieux, et peint des paysages étherés où l'amour laisse exhaler ses parfums et nous enivre d'infini, de quelque chose d'insaisissable, et de mystérieux comme l'amour même.

Il n'est pas de son siècle, en ce sens qu'il ne peut croire en la science positive, celle qui veut le terre à terre de la vie. Rien ne l'attire en bas : il est tourmenté par quelque chose d'inconnu, dont il ignore la cause.

* *

En relisant les *Monographies des Plantes Canadiennes*, l'autre jour, toutes ces idées me sont revenues à l'esprit.

Dans la conception, dans le style, dans la pensée, M. Massicotte ne s'est pas beaucoup éloigné de ce que je viens de dire.

Tout d'abord dans la conception, M. E.-Z. Massicotte ne s'est pas arrêté à la connaissance purement scientifique de la botanique.

Quand il nous classe des fleurs, des arbres et des plantes, il s'oublie jusqu'à laisser de côté la science pour nous évoquer quelque souvenir, ou quelque refrain respirant le parfum des fleurs.

Il ne nous parle jamais des plantes sans nous les représenter au milieu d'une prairie, mariant aux décors lointains, leur variété et leur magnificence. Ce qui fait que le livre peut être lu par les personnes sérieuses, aussi bien que par les jeunes gens, qui tous y sauront trouver leur intérêt.

Quant au style, M. Massicotte est resté le même que nous l'avions connu jadis.

Voyez-le dans l'expression des mots et des phrases, il ne manque jamais d'évoquer chez nous quelque image, quelque souvenir, et même quelque fois toute une pensée dans un mot mis à la bonne place.

Il ne parle pas, il peint et il peint avec conscience et sûreté.

C'était bien du reste, ce qu'il fallait pour le genre de livre que M. Massicotte écrivait. Les froides théories de la science eussent rendu l'ouvrage monotone et prolixe ; mais de la manière dont il l'a écrit, l'auteur n'a pas manqué son but et nous lui sommes reconnaissant des heures de loisir qu'il nous a procurées.

Laissez-moi vous dire, chers lecteurs, que vous ne perdrez rien en lisant le dernier ouvrage de M. E.-Z. Massicotte.

D'abord, au point de vue de la botanique, nos compatriotes ont toujours négligé cette science si utile pourtant.

Ils trouveront là, en même temps que des connaissances nombreuses sur la nature de nos plantes et de nos fleurs, l'expression de sentiments profonds et de choses écrites par un poète sincèrement épris du grand art et de tout ce qui est beau.

JEAN.

Chaque homme voit un ange dans sa mère et chaque homme a raison, car c'est pour son enfant que la femme ouvre tout son cœur. — COMTESSE DIANE.